

qu'ailleurs; car on lui avait appris que Jésus-Christ, Dieu et homme, y réside réellement dans la sainte Hostie; et, même, devançant toute leçon, son amour pour le divin Sauveur devinait l'aimable présence de ce Dieu caché. Son cœur se tourna donc vers le Saint Sacrement. A l'âge de quatre ans, étant à la campagne, auprès de sa marraine, nous la voyons quitter fréquemment la maison de sa bienfaitrice pour courir à la chapelle et y adorer la divine Eucharistie. Aussi, quand on ne la trouvait pas à genoux dans quelque endroit de la maison, on savait où l'aller chercher: elle était auprès du tabernacle, immobile devant le Très Saint Sacrement. Elle s'y tenait toujours à genoux, les maints jointes, et, bien loin de s'y ennuyer, elle n'avait aucun plaisir en la vie égal à celui d'y demeurer longtemps, et n'en sortait qu'à regret, tant elle se plaisait en la sainte présence qui dès lors prenait possession de son cœur tout innocent(1).

Le Dieu qui avait tant de charmes pour l'âme de Marguerite réclama les premiers parfums de ce lis embaumé, avant qu'un souffle mauvais put en ternir l'éclat: il inspira à la jeune enfant de lui consacrer à jamais son cœur et son amour. Elle avait cinq ou six ans; un jour qu'elle assistait au saint Sacrifice, à genoux, recueillie et toute attentive à l'auguste mystère, une voix divine qu'elle entendait en elle depuis longtemps la pressa plus fort, et Marguerite prononça ces mots entre les deux élévations: "Mon Dieu, je vous consacre ma pureté; mon Dieu, je vous fais vœu de perpétuelle chasteté(2)." Elle ne comprenait pas, dit-elle plus tard dans son Mémoire; pourtant c'était le premier lien qui l'unissait irrévocablement au Cœur de son époux, et Jésus l'entendit de son Hostie avec un tressaillement de bonheur: il saura bien venir rappeler ces promesses au temps opportun et en demandant d'un cœur jaloux l'entière exécution.

Mais un jour plus beau ne tarda pas à se lever pour Marguerite. Placée par sa mère chez les Clarisses de Charolles, elle fut à peine entrée dans cette sainte maison qu'on l'admit

(1) *Vie de la Bienheureuse*, par les contemporains, p. 35.

(2) *Mém.*, p. 338.